



[Handwritten signature]

AMBASSADE DE SUISSE
EN URSS

Moscou, le 5 août 1974.

541.2.Mong.-FA/st

an	HM	LC	KB	RL	RS		a/a
Datum:	8.8	12.8	13.1				
Visa	M	Le	11	L	M		
EPD			070074				17
Ref.	S.C.H. Mongolie III.D.						

ad Ro/vu - Mong.870 d

A la Division du Commerce du
Département fédéral de l'Economie publique
B e r n e

Monsieur l'Ambassadeur,

Je vous remercie de votre lettre du 26 juillet 1974 qui faisait suite à ma communication du 12 juin concernant mon voyage de service en Mongolie. Comme, à l'époque, vous aviez exprimé le désir d'être tenu au courant de la situation économique et des possibilités pour notre pays d'exportations vers la Mongolie, j'ai pris contact à Oulan-Bator avec les autorités compétentes, c'est-à-dire avec le Ministre du Commerce extérieur, M. Otchir, et avec M. Tourevzhal, Président de MONGOLEXPORT, ainsi qu'avec quelques-uns de mes collègues résidant dans la capitale mongole.

La Mongolie, qui est un pays 40 fois plus grand que la Suisse où vivent 1 million 400 mille habitants, dont 400 mille dans les deux villes: Oulan-Bator et Darkhan, est restée surtout un pays agricole qui ne connaît pas l'économie des provisions de réserve. Le bétail, qui consiste principalement en chevaux, moutons et chameaux ainsi qu'en vaches, reste toute l'année dehors. On ne connaît ni étables, ni écuries, seulement quelques abris sans parois. Malgré la collectivité de l'agriculture, le paysan est resté très individualiste et assez indépendant par manque de communications. En effet, il n'existe aucune route asphaltée. L'organisation communiste pénètre très lentement dans le pays. Le sol est



très peu fertile, le climat est sec et les précipitations sont minimes. L'eau de pluie filtre dans la terre. Il n'y a qu'un fleuve qui quitte la Mongolie pour un pays voisin. Dans certaines régions de la Mongolie, où on trouve surtout des collines boisées et non boisées, le régime actuel a commencé à introduire le système des kolkhozes avec les grandes étendues travaillées et de grands systèmes d'irrigation, construits surtout par l'Union soviétique. Ces fermes d'Etat donnent l'impression d'être très bien soignées et je pense qu'à la longue ce système permettra d'augmenter la production et de nourrir la population.

Géologiquement, la Mongolie ressemble beaucoup à la Sibérie. Elle possède toutes les matières premières, des métaux ferreux et non-ferreux, du charbon, de l'uranium, du gaz naturel et un peu de pétrole, mais ses gisements sont très peu mis en valeur et le rendement est très minime. Dans tout le pays il y a cependant des équipes d'autres pays socialistes qui font la prospection et qui préparent la production. Les mines de charbon par contre sont déjà en exploitation et forment la base de l'industrie naissante.

La Mongolie est devenue indépendante en 1921 et est tombée sous le contrôle russe, à travers le bolchévisme, en 1922. Auparavant, ce fut surtout l'influence chinoise, c'est-à-dire la Mandchourie, qui prévalait. Pendant de nombreuses années, l'Union soviétique n'en a pas été intéressée à l'évolution en Mongolie. Ce pays est cependant devenu presque automatiquement une petite Russie. Seule la population agricole montre que l'on se trouve en dehors de l'URSS. C'est environ en 1950 que l'Union soviétique, ceci pour des raisons stratégiques, a intensifié ses efforts en vue de développer l'économie mongole. Pendant quelques années elle sera en

- 3 -

concurrence avec la Chine, mais après le conflit entre la Chine et l'URSS, la Mongolie prendra nettement position en faveur de son voisin du nord. C'est à ce moment-là que l'URSS fit les plans pour une nouvelle ville industrielle, c'est-à-dire Darkhan, où vivent et travaillent actuellement dans les 50 mille personnes. Il est prévu d'agrandir cette ville pour une population de 100 mille habitants. Les industries que l'on rencontre à Oulan-Bator et aux alentours de la capitale servent tout d'abord au ravitaillement intérieur, comme par exemple le ciment, les briques, le lait, le pain, les textiles, etc. Elles sont dirigées par des représentants des autres pays socialistes, à l'exception de la Yougoslavie et de la Roumanie, qui sont très peu présentes en Mongolie.

La Mongolie possède très peu d'articles d'exportation et n'a, comme le Directeur de MONGOLEXPORT me l'a déclaré, aucune difficulté pour écouler ses marchandises. A par les industries mentionnées, il existe une fabrique de tapis, type persan, mais avec des dessins mongols, et une fabrique de vêtements en peaux de moutons. La production de ces deux fabriques est entièrement exportée dans les pays socialistes. 95 % des exportations mongoles vont en Union soviétique et 94,5 % des importations viennent des pays socialistes. J'ai parlé avec mes quelques collègues des pays de l'ouest qui sont, en ce qui les concerne, assez pessimistes quant à la possibilité d'intensifier les échanges commerciaux avec la Mongolie. C'est spécialement l'Ambassadeur de France, qui est depuis 8 ans à Oulan-Bator et qui connaît la situation assez bien, qui estime que tous les efforts que les pays occidentaux pourraient faire seront vains. Nous intéressons les Mongols seulement pour certaines choses qu'ils ne peuvent pas obtenir ailleurs ou pas dans la même qualité. C'est par exemple, pour notre pays, le cas des colorants

- 4 -

pour la fabrication de tapis et de fourrures dont Sandoz est le seul fournisseur. L'Ambassadeur d'Angleterre, qui défend les intérêts britanniques depuis 3 ans, n'a pas encore perdu l'espoir et il pense qu'avec l'arrivée des Japonais qui ont ouvert une Ambassade à Oulan-Bator et des Allemands de l'Ouest, dont malheureusement l'Ambassade est à Tokio, cette tendance pourrait changer et que les pays occidentaux, surtout s'ils accordent des crédits, auraient une certaine chance de conclure des affaires supplémentaires, c'est-à-dire des affaires de grande envergure.

En ce qui concerne les relations commerciales entre la Suisse et la Mongolie, vous savez qu'elles sont assez limitées, bien que nous soyons le pays de l'ouest qui exporte le plus en Mongolie. Mais, comme vous le savez également, c'est uniquement la maison Debrunner à Zurich qui est spécialisée dans les affaires mongoles. Les représentants de Debrunner se rendent assez régulièrement à Oulan-Bator où ils sont les bienvenus. On m'a cependant laissé entendre que l'on souhaiterait quand même qu'il y ait d'autres maisons suisses qui s'intéressent à la Mongolie et ceci pour rompre le quasi monopole des Debrunner. Il paraît que toutes les tentatives que les Mongols ont faites jusqu'à présent sont restées sans résultat, de même qu'un essai de négocier directement avec Sandoz. Mais, l'obstacle principal pour l'intensification des échanges commerciaux réside dans le manque de devises, puisque la quasi totalité des exportations est dirigée vers les pays socialistes. Il n'y a, à part le tourisme, aucune autre source de revenus et le tourisme n'est qu'à ses débuts. Il est mal organisé, mauvais hôtels, presque pas d'hôtels dans la province, etc. En plus, un touriste de l'ouest est tellement plumé par les Mongols qu'il se jure normalement de ne plus jamais mettre les pieds dans ce pays.

*Obs doivent
faire 2 affaires
en triangle.*

- 5 -

En ce qui concerne l'horloge, dont la maison Debrunner a fait cadeau au Gouvernement mongol, elle se trouve dans la poste centrale, dans le hall d'entrée où tous les visiteurs de la poste doivent presque inmanquablement la voir, mais la plaque dédicacée ne se trouve pas là et personne n'a pu dire si elle existe encore.

Pour terminer ce petit rapport, je voudrais encore mentionner que le Ministre pour le Commerce extérieur comme aussi le Vice-Ministre des Affaires étrangères m'ont proposé de conclure un accord commercial et je leur ai répondu, selon vos instructions, que vu la petitesse de nos échanges le moment ne me paraissait pas encore venu. Les Anglais, il y a quelque temps, ont conclu un accord commercial, mais qui contient seulement les grandes lignes et qui, en pratique, comme mon collègue anglais me l'a dit, ne veut absolument rien dire.

./.

Vous voudrez bien trouver, en annexe, le texte du discours que j'ai prononcé lors de la présentation de mes lettres de créance ainsi que la réponse de M. Y. Tsédenbal, Président du Présidium du Grand Khoural Populaire de la République Populaire Mongole.

./.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Annexes mentionnées.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE :

R. Faessler